

DETERMINATION NUMERIQUE DU GROUPE D'ARTIN
DES EXTENSIONS CYCLIQUES DE \mathbb{Q} A RAMIFICATION DONNEE
(PROGRAMME FORTRAN IV - GALCYCL)

Détermination numérique du groupe d'Artin

des extensions cycliques de \mathbb{Q} à ramification donnée

(Programme FORTRAN IV - GALCYCL)

Georges Gras

Introduction. On se propose de fournir ici un programme FORTRAN IV donnant numériquement, pour tout corps K cyclique sur \mathbb{Q} de conducteur m (i. e. contenu dans le corps $\mathbb{Q}^{(m)}$ des racines m -ièmes de l'unité), le groupe d'Artin $H = \text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/K)$ ainsi que les différentes classes de $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/\mathbb{Q})$ modulo H (tous les groupes de Galois étant vus à partir de l'isomorphisme canonique $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/\mathbb{Q}) \simeq (\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$). On sait que cette information numérique est le point de départ indispensable à la recherche pratique de tout "invariant arithmétique" du corps K , dès lors que ce corps a une caractérisation du type "corps de classes" (i. e. comme corps associé à un sous-groupe de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$). Par exemple, on pourra déterminer soit les nombres de Bernoulli généralisés de K (si K est imaginaire), soit ses unités cyclotomiques (s'il est réel), en vue de calculer le nombre de classes de K ; l'utilisateur aura la possibilité d'utiliser le programme en question à bien d'autres fins, sans modification (bases d'entiers, sommes de Gauss, décomposition des nombres premiers, fonctions L p -adiques ou non, etc...).

"Le" corps K (fourni en donnée au programme) sera "défini" par la donnée de son degré, et de la famille des nombres premiers ramifiés avec leurs indices de ramification respectifs; une telle donnée conduit en général à plusieurs corps K , précisément caractérisés par leurs groupes d'Artin H ; c'est cependant la seule façon pratique de définir K , qui ne suppose pas le problème résolu. Le programme fournit alors toutes les solutions K , et l'ensemble des calculs demandés pour chaque solution.

Pour justifier le programme et permettre au lecteur de le contrôler, nous avons cru bon de rédiger en détail, à la fois la partie théorique, et son aboutissement algorithmique, de telle sorte que ce travail n'apparaisse pas comme destiné aux seuls spécialistes de la théorie algébrique des nombres.

Plan

- §1. Etude directe par le corps de classes (partie théorique classique ; peut être omise en première lecture), p. 2
- §2. Recherche pratique des solutions (dans le cadre des notations du §1), p. 8
- §3. Structure globale du programme (programme principal gérant GALCYCL), p. 11
- §4. Listing commenté de GALCYCL, p. 13
- §5. Résumé du mode d'emploi de GALCYCL, p. 30

§1. Etude directe par le corps de classes :

Soit K une extension cyclique de \mathbb{Q} de degré d . On suppose connus, outre le degré d , les nombres premiers ramifiés dans K/\mathbb{Q} ainsi que leurs indices de ramification (la ramification en 2 étant scindée en deux types de ramification). On se propose alors de déterminer explicitement toutes les solutions K en calculant numériquement le conducteur m de K puis $H = \text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/K)$ comme sous-groupe de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$, et les classes de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$ modulo H .

On va d'abord rappeler les règles qui assurent l'existence d'un tel corps K au moins (le lecteur voulant omettre cette partie peut reprendre à partir du théorème de la fin du § c, p. 6).

a) Rappels des éléments du corps de classes sur \mathbb{Q} (cf. [1], [2], [3]).

Le conducteur de K est l'entier minimum m tel que $K \subset \mathbb{Q}^{(m)}$. Considérons $G = (\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$ et posons

$$m = \prod_{p|m} p^{n(p)}, \quad n(p) \geq 1 ;$$

on rappelle que si $2|m$ alors $4|m$.

Soit χ un caractère de degré 1 associé à K (i. e. un caractère de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$ à valeurs dans \mathbb{C}^\times , dont le noyau est $H = \text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/K)$) ; on sait que l'ensemble $\{\chi^a, a \text{ mod } d, (a, d) = 1\}$ caractérise K .

Puisque $m = \prod_{p|m} p^{n(p)}$, on a $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^* \simeq \prod_{p|m} (\mathbb{Z}/p^{n(p)}\mathbb{Z})^*$; on a donc, en désignant de façon générale par $(\mathbb{Z}/q\mathbb{Z})^{*\perp}$ le groupe des caractères de $(\mathbb{Z}/q\mathbb{Z})^*$, l'isomorphisme canonique $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^{*\perp} \simeq \prod_{p|m} (\mathbb{Z}/p^{n(p)}\mathbb{Z})^{*\perp}$. On peut ainsi écrire tout caractère χ de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$ sous la forme $\chi = (\dots, \chi_p, \dots)$, $\chi_p \in (\mathbb{Z}/p^{n(p)}\mathbb{Z})^{*\perp}$.

Précisons ces isomorphismes en vue du calcul numérique : on peut écrire $G = (\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^* = \oplus_{p|m} G_p$ (somme directe interne), où les G_p correspondent aux sous-groupes $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(m/p^{n(p)}}) \simeq \text{Gal}(\mathbb{Q}^{(p^{n(p)})} / \mathbb{Q})$; posons pour simplifier $m_p = p^{n(p)}$ et ${}_p m = m / m_p$, pour tout $p|m$;

on a alors :

$$G_p = \{a \in (\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*, a \equiv 1 \pmod{{}_p m}\}.$$

On a de même $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^{*\perp} = \oplus_{p|m} G_p^\perp$, où les éléments de G_p^\perp (notés encore χ_p) sont les caractères de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$ qui sont triviaux sur $\oplus_{q \neq p} G_q \simeq \text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(m_p)})$; ce sont donc par définition des caractères de $\mathbb{Q}^{(m_p)}$, et tout caractère χ de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$ s'écrit de façon unique

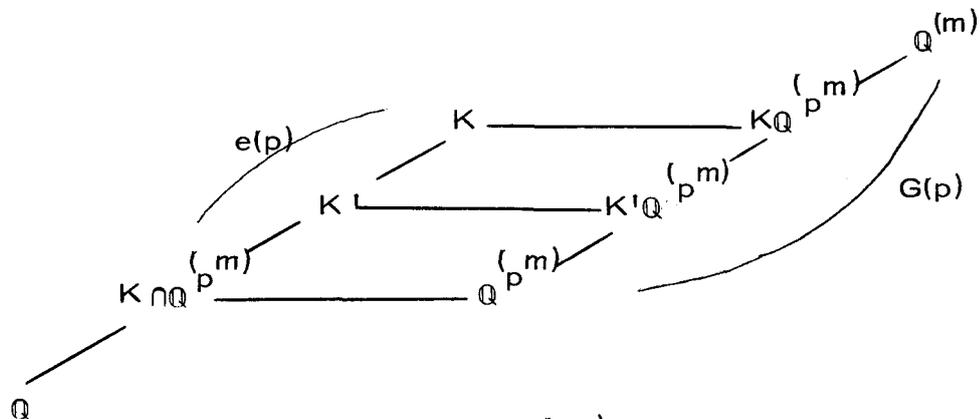
$$\chi = \prod_{p|m} \chi_p, \quad \chi_p \in G_p^\perp \text{ pour tout } p|m.$$

b) Caractères et ramification. Relativement au caractère χ associé à K , posons une fois pour toutes $\chi = \prod_{p|m} \chi_p, \chi_p \in G_p^\perp$ pour tout $p|m$, et appelons $e(p), e(p)|d, e(p) > 1$, les indices de ramification, dans K/\mathbb{Q} , des $p|m$.

Proposition 1. Soit K/\mathbb{Q} une extension cyclique de degré d de \mathbb{Q} , de conducteur $m = \prod_{p|m} m_p, m_p = p^{n(p)}, n(p) \geq 1$, de caractère $\chi = \prod_{p|m} \chi_p$, et soient $e(p)|d$ les indices de ramification dans K/\mathbb{Q} des $p|m$; pour $p \neq 2$, posons $e(p) = \bar{e}(p) p^{\lambda(p)}, p \nmid \bar{e}(p), \lambda(p) \geq 0$. Alors $n(p) = \lambda(p) + 1$ et $\bar{e}(p) | p-1$; enfin χ_p est d'ordre $e(p)$ ($p \neq 2$).

Démonstration.

Considérons le schéma suivant ($p \neq 2$) :



Comme $p \nmid m$, p est non ramifié dans $\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}$, donc en particulier dans

$K \cap \mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}$; comme de plus $\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}$ et $\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}$ sont linéairement disjointes, p est totalement ramifié dans $\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(m)}$, ce qui fait que $K \cap \mathbb{Q}^{(m)}$ est le corps d'inertie pour p dans K/\mathbb{Q} ; on a donc $[K \cap \mathbb{Q}^{(m)} : \mathbb{Q}^{(m)}] = e(p) = \bar{e}(p) p^{\lambda(p)}$. Comme le sous-corps de $\mathbb{Q}^{(m)}$ de degré $p^{\lambda(p)}$ sur $\mathbb{Q}^{(m)}$ est unique (car $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(m)})$ est cyclique sous l'hypothèse $p \neq 2$), il en résulte que $n(p) = \lambda(p) + 1$ (sinon $K \cap \mathbb{Q}^{(m)}$, donc K , serait contenue dans $\mathbb{Q}^{(m/p)}$, ce qui est contraire à la définition du conducteur). On en déduit aussi la relation $\bar{e}(p) | p - 1$.

Montrons que χ_p est d'ordre $e(p)$: on sait que χ_p est trivial sur $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(m)})$; si on écrit $\chi = \chi_p \psi$ ($\psi = \prod_{q \neq p} \chi_q$), ψ est trivial sur $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(m)})$; comme χ est trivial sur $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / K)$, on a aussi χ_p trivial sur $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / K \cap \mathbb{Q}^{(m)})$ et c'est donc un caractère de $\text{Gal}(K \cap \mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(m)})$ donc de $\text{Gal}(K / K \cap \mathbb{Q}^{(m)})$ de façon canonique. Si χ_p était d'ordre inférieur à $e(p)$ (donc diviseur strict de $e(p)$), χ_p serait trivial sur le groupe de Galois de K par rapport à un sous-corps K' tel que $K \cap \mathbb{Q}^{(m)} \subset K' \subset K$. Donc χ_p serait un caractère de $K' \cap \mathbb{Q}^{(m)}$; comme ψ est trivial sur $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(m)})$ il en résulterait que χ serait un caractère de K' , ce qui n'est pas, d'où le résultat.

Proposition 2. Soit K/\mathbb{Q} une extension cyclique de degré d de \mathbb{Q} , de conducteur m , de caractère $\chi = \prod_{p|m} \chi_p$, et soient $e(p) | d$ les indices de ramification des $p | m$. On suppose que 2 est ramifié dans K/\mathbb{Q} . Alors χ_2 se décompose de façon unique sous la forme γc , où γ provient, dans l'isomorphisme $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(m)}) \simeq \text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m_2)} / \mathbb{Q})$, d'un caractère du sous-corps réel maximal $\mathbb{Q}_+^{(m_2)}$ de $\mathbb{Q}^{(m_2)}$, et où c provient d'un caractère de $\mathbb{Q}^{(4)} = \mathbb{Q}(i)$. On définit les indices de γ et c -ramification par $e^\gamma(2) = \text{ordre de } \gamma$ et $e^c(2) = \text{ordre de } c$. Alors la 2-partie m_2 de m est $2^{n(2)} = 4 e^\gamma(2)$, quel que soit c .

Démonstration.

Si la composante G_2 est cyclique, c'est que $n(2) = 2$; sinon G_2 est somme directe de deux groupes cycliques (l'un d'ordre 2 et le second d'ordre $2^{n(2)-2}$). Considérons les schémas suivants :

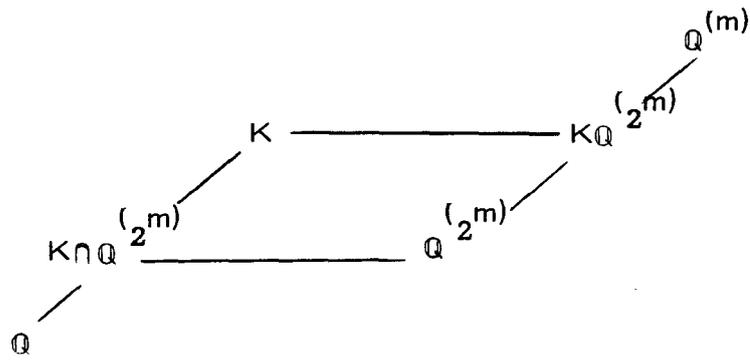


Schéma I

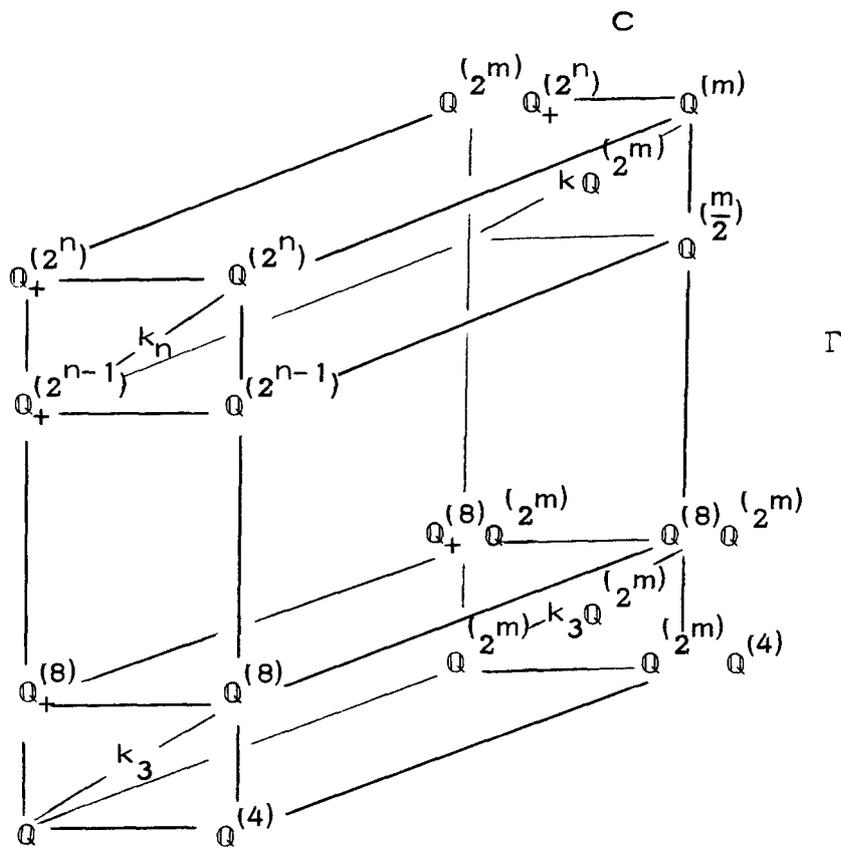


Schéma II

Pour simplifier on a posé $n(2) = n$ dans le schéma

Posons $\Gamma = \text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(2^m)} \mathbb{Q}^{(4)})$ et $C = \text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(2^m)} \mathbb{Q}_+^{(2^{n(2)})})$; on a donc

$$G_2 = \Gamma \oplus C \text{ et } G_2^\perp = \Gamma^\perp \oplus C^\perp.$$

Le composé $K \mathbb{Q}^{(2^m)}$ est donc de l'une des formes suivantes :

- si $n(2) = 2$, c'est $\mathbb{Q}^{(2^m)} \mathbb{Q}^{(4)}$,
- si $n(2) \geq 3$, c'est le composé de $\mathbb{Q}^{(2^m)}$ avec l'un des corps $\mathbb{Q}_+^{(m_2)}$ ou $k_{n(2)}$ (car $K \mathbb{Q}^{(2^m)} / \mathbb{Q}^{(2^m)}$ est cyclique par hypothèse puisque K/\mathbb{Q} l'est).

Dans la décomposition $G_2^\perp = \Gamma^\perp \oplus C^\perp$, écrivons $\chi_2 = \gamma c$, avec $\gamma \in \Gamma^\perp$ et $c \in C^\perp$ (γ est donc trivial à la fois sur C et sur $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/\mathbb{Q}^{(m_2)})$) tandis que c est trivial sur Γ et sur $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/\mathbb{Q}^{(m_2)})$). On appelle $e^\gamma(2)$ et $e^c(2)$ les ordres respectifs de γ et c . Examinons les trois cas possibles, en vue de relier $m_2 = 2^{n(2)}$ avec $e^\gamma(2)$ et $e^c(2)$:

- (i) $K\mathbb{Q}^{(2^m)} = \mathbb{Q}^{(2^m)} \mathbb{Q}_+^{(m_2)}$ $(n(2) \geq 3)$;
- (ii) $K\mathbb{Q}^{(2^m)} = \mathbb{Q}^{(2^m)} k_{n(2)}$ $(n(2) \geq 3)$;
- (iii) $K\mathbb{Q}^{(2^m)} = \mathbb{Q}^{(2^m)} \mathbb{Q}^{(4)}$ $(n(2) = 2)$.

En utilisant le fait que $m_2 = 2^{n(2)}$ est la 2-participation au conducteur et en utilisant le schéma II, on obtient :

- cas (i) : $\chi_2 = \gamma$ et $2^{n(2)} = 4 e^\gamma(2)$ (on a $e^c(2) = 1$, car $c = 1$) ;
- cas (ii) : $\chi_2 = \gamma c$ et $2^{n(2)} = 4 e^\gamma(2)$ ($e^\gamma(2) = 2^{n(2)-2}$ et $e^c(2) = 2$) ;
- cas (iii) : $\chi_2 = c$ et $2^{n(2)} = 4 = 4 e^\gamma(2)$ ($e^\gamma(2) = 1$, $e^c(2) = 2$).

On a donc bien dans tous les cas $2^{n(2)} = 4 e^\gamma(2)$. Remarquons que $e(2)$ n'est pas le produit $e^\gamma(2) e^c(2)$ mais que l'on a $e(2) = \text{p.p.c.m.}(e^\gamma(2), e^c(2))$.

Corollaire. Sous les hypothèses des propositions 1 et 2, on a $\text{p.p.c.m.}(e(p)) = d$.

En effet, soit ℓ un nombre premier divisant d , et soit K_ℓ le sous-corps de K tel que $[K_\ell : \mathbb{Q}]$ soit la puissance de ℓ maximum qui divise d , on sait qu'il existe un nombre premier totalement ramifié dans K_ℓ/\mathbb{Q} . Ceci conduit immédiatement au résultat.

c) Etude de la réciproque. Nous allons vérifier que les propositions précédentes conduisent bien à une condition nécessaire et suffisante pour l'existence de corps K à ramification donnée ; nous donnerons aussi le conducteur de ces corps K , ainsi que le nombre de solutions à attendre. En vue de l'aboutissement numérique nous utilisons des notations appropriées à partir de maintenant.

Théorème. Soit $d > 1$ un entier. Soient p_1, \dots, p_k , $k > 0$ nombres premiers, et e_1, \dots, e_k , k entiers strictement positifs. On convient du fait que les p_i impairs sont distincts et que les e_i correspondants sont différents de 1 ; si 2 est dans la liste des p_i , alors on suppose que p_1, \dots, p_{k-2} sont impairs, que $p_{k-1} = p_k = 2$ et que e_{k-1} et e_k ne sont pas tous deux égaux à 1.

Alors une condition nécessaire et suffisante pour qu'il existe au moins un corps K , cyclique de degré d sur \mathbb{Q} , tel que $\{p_1, \dots, p_k\}$ soit exactement l'ensemble des nombres premiers ramifiés dans K/\mathbb{Q} avec les indices de ramification respectifs e_1, \dots, e_k (e_{k-1} et e_k représentant respectivement la γ et la c -ramification lorsque $p_{k-1} = p_k = 2$), est que l'on ait les deux conditions suivantes :

(i) $e_i \mid d$, et si on pose $e_i = \bar{e}_i p_i^{\lambda_i}$, $p_i \nmid \bar{e}_i$, $\lambda_i \geq 0$, alors $\bar{e}_i \mid p_i - 1$, pour tout $i = 1, \dots, k$;

(ii) $\text{p. p. c. m. } (e_i) = d$.
 $i=1, \dots, k$

Si ces conditions sont réalisées, alors le conducteur commun m des corps K solutions est :

$$m = \prod_{i=1}^k p_i^{\lambda_i + 1}, \text{ si } 2 \text{ n'est pas ramifié dans } K/\mathbb{Q} (n(p_i) = \lambda_i + 1),$$

$$m = \left(\prod_{i=1}^{k-2} p_i^{\lambda_i + 1} \right) 4 e_{k-1} \text{ sinon } (n(p_i) = \lambda_i + 1, 1 \leq i \leq k-2 ; n(2) = \lambda_{k-1} + 2).$$

Enfin, le nombre de corps K solutions est égal à $\frac{\varphi(e_1) \dots \varphi(e_k)}{\varphi(d)}$, en désignant par φ la fonction d'Euler.

Démonstration.

Montrons la condition suffisante (la condition nécessaire résultant des propositions 1 et 2 ainsi que de leur corollaire).

Soit m l'entier défini à la fin de l'énoncé ; c'est un conducteur de corps cyclotomique ; posons $n_i = n(p_i)$, pour $1 \leq i \leq k$, considérons, pour chaque $p_i \mid m$, $G_i = \text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(p_i^m)})$ avec la convention $G_{k-1} = \Gamma$, $G_k = C$ si 2 est ramifié, et distinguons deux cas :

(i) Si $p_i \neq 2$, G_i est cyclique d'ordre $p_i^{n_i - 1} (p_i - 1)$, et il existe un caractère χ_i , trivial sur $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(p_i^m)})$ d'ordre e_i , car par hypothèse $e_i = \bar{e}_i p_i^{\lambda_i}$ avec $\bar{e}_i \mid p_i - 1$ et $\lambda_i = n_i - 1$ précisément ;

(ii) si $p_{k-1} = p_k = 2$, alors $2^{n_{k-1}} = 2^{n_k} = 4 e_{k-1}$; considérons alors $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)} / \mathbb{Q}^{(2^m)}) = G_{k-1} \oplus G_k$. En utilisant à nouveau le schéma II, on voit que

l'on peut choisir $\chi_{k-1} = \gamma$ et $\chi_k = c$ d'ordres respectifs e_{k-1} et e_k et tels que χ_{k-1} soit un caractère de $G_{k-1} = \Gamma$ et χ_k un caractère de $G_k = C$ (l'un des deux caractères pouvant être trivial).

Considérons alors $\chi = \prod_{i=1}^k \chi_i$ et soit H le noyau de χ dans $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$; on remarque que χ est d'ordre égal au p.p.c.m. des ordres des χ_i , soit dans tous les cas p.p.c.m. $(e_i)_{i=1, \dots, k} = d$.

Le corps K fixe par H est donc cyclique de degré d sur \mathbb{Q} et l'étude directe (Prop. 1 et 2) montre que les indices de ramification des p_i sont bien les e_i (les χ_i sont les composantes de χ dans $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^{*\perp}$ et sont d'ordre e_i).

Tout caractère solution χ est de la forme $\chi = \chi_1^{a_1} \dots \chi_k^{a_k}$, $a_i \bmod e_i$, $(a_i, e_i) = 1$, pour tout i , $1 \leq i \leq k$, ce qui donne $\varphi(e_1) \dots \varphi(e_k)$ solutions ; comme les caractères "conjugués" χ^a ($a \bmod d$, $(a, d) = 1$) définissent le même corps K, on obtient bien le résultat annoncé sur le nombre de solutions.

Dans le paragraphe suivant, nous allons préciser la classification des corps K solutions et préciser un point important : à savoir si les corps obtenus sont réels ou imaginaires.

§2. Recherche pratique des solutions :

On suppose donc donnés les nombres premiers p_1, \dots, p_k (p_{k-1} et p_k pouvant être égaux à 2) ; on se donne les entiers e_1, \dots, e_k et on suppose que les hypothèses et les conventions du théorème sont vérifiées. On calcule m comme indiqué dans le théorème.

a) Recherche des caractères solutions. Soient $g_1, \dots, g_k \in (\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$ des générateurs des sous-groupes $G_i = \{a \in (\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*, a \equiv 1 \bmod m(p_i)\}$, avec la convention que, lorsque $p_{k-1} = p_k = 2$, $G_{k-1} = \Gamma$ et $G_k = C$.

Soit ξ une racine primitive d-ième de l'unité ; définissons, pour chaque i , $1 \leq i \leq k$, un caractère χ_i d'ordre e_i de G_i en posant $\chi_i(g_i) = \xi^{d/e_i}$ et $\chi_i(g_j) = 1$ pour tout $j \neq i$. Il est clair que l'on obtient tous les caractères χ solutions en posant : $\chi = \prod_{i=1}^k \chi_i^{a_i}$, avec $1 \leq a_i \leq e_i$, $(a_i, e_i) = 1$, pour i , $1 \leq i \leq k$.

Soit $g \in (\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$; on a $g = g_1^{x_1} \dots g_k^{x_k}$, où l'on peut supposer que les intervalles de variation des x_i sont définis par les inégalités $0 \leq x_i < v_i$, avec

$$v_i = p_i^{n_i - 1} (p_i - 1) \text{ pour tout } i \text{ tel que } p_i \neq 2 \text{ et (éventuellement) } v_{k-1} = 2^{n_{k-1} - 2},$$

$$v_k = 2.$$

$$\text{On a } \chi(g) = \chi_1^{a_1} \dots \chi_k^{a_k} (g_1^{x_1} \dots g_k^{x_k}) = \prod_{i=1}^k \chi_i(g_i)^{a_i x_i} = \prod_{i=1}^k \xi^{(d/e_i) a_i x_i}, \text{ soit}$$

$\chi(g) = \xi^{s(g)}$ avec $s(g) = \sum_{i=1}^k a_i x_i(d/e_i)$; la somme $s(g)$ est à calculer modulo d .

On aura $g \in H$ si et seulement si $s(g) \equiv 0 \pmod{d}$. Donnons un moyen de reconnaître les différentes classes de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^* \pmod{H}$; pour cela on doit définir (et trouver numériquement) un élément de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$ qui définisse un élément de $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/\mathbb{Q})$ dont la restriction à K engendre $\text{Gal}(K/\mathbb{Q})$ (i. e. soit d'ordre d) :

b) Générateur de $\text{Gal}(K/\mathbb{Q})$. On appelle R un système (à r éléments) de p_i tels que p. p. c. m. $(e_i)_{i=1, \dots, r} = d$ (r existe : on peut toujours prendre $r=k$, mais on aura $r=1$ s'il existe un p_i totalement ramifié dans K/\mathbb{Q}). On recherche alors un nombre de la forme $g_K = g_1^{\alpha_1} \dots g_r^{\alpha_r}$ de telle sorte que g_K ait la propriété requise ; celle-ci est équivalente au fait que $\chi(g_K)$ soit une racine d -ième d'ordre d , autrement dit que $s(g_K)$ soit inversible modulo d . Pour un tel choix des α_i (en remarquant qu'il suffit de faire varier les α_i modulo e_i), notons $a = \sum_{i=1}^k a_i \alpha_i(d/e_i)$ ($\alpha_{r+1} = \dots = \alpha_k = 0$) cet élément modulo d , étranger à d . On a donc $\chi(g_K) = \xi^a$; pour un élément g quelconque, $\chi(g) = \xi^{s(g)}$, ce qui s'écrit $\chi(g) = \xi^{a a^* s(g)}$, en désignant par a^* l'inverse de a modulo d ; posons $y(g) = a^* s(g)$ modulo d , on remarque alors que $\chi(g g_K^{-y(g)}) = \xi^{s(g)} \xi^{-a y(g)} = \xi^{s(g) - s(g)} = 1$ et $g \in g_K^{y(g)} H$, ce qui précise la classe de g , comme souhaité.

Lorsqu'un caractère χ a été défini au moyen d'une famille (a_1, \dots, a_k) ($1 \leq a_i \leq e_i$, $(a_i, e_i) = 1$, $1 \leq i \leq k$), on doit éliminer les caractères conjugués χ^a , $(a, d) = 1$; on est donc amené à considérer comme équivalents les k -uples :

$$([a a_1]_{e_1}, \dots, [a a_k]_{e_k}),$$

où $[]_{e_i}$ désigne la fonction résidu modulo e_i , a parcourant l'ensemble des résidus modulo d étrangers à d .

c) Nature des solutions. On sait que K est réel si et seulement si la conjugaison complexe de $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/\mathbb{Q})$ appartient à H , donc si et seulement si $\chi(-1) = 1$.

Supposons d pair sinon le résultat est trivial : K est réel. Calculons

$$\chi(-1) = \prod_{i=1}^k \chi_i^{a_i}(-1), \text{ en calculant les } \chi_i(-1) :$$

(i) cas $p_i \neq 2$. On sait que χ_i est le caractère d'ordre e_i de G_i défini par $\chi_i(g_i) = \xi^{d/e_i}$; on calcule alors $\chi_i(-1)$ en déterminant la projection u de -1 dans G_i puis en calculant $\chi_i(u)$; on remarque que $u \neq 1$, car sinon on

aurait $-1 \in \text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/\mathbb{Q}^{(p_i^{n_i})})$, ce qui n'est pas car $\mathbb{Q}^{(p_i^{n_i})}$ est imaginaire ; donc $u = g_i^{\frac{v_i}{2}}$ (car $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/\mathbb{Q}^{(p_i^{n_i})})$ est cyclique et l'on recherche son unique élément u d'ordre 2); or $\chi_i(u) = \xi^{(d/e_i) \frac{v_i}{2}}$ et $\frac{d v_i}{2 e_i} = \frac{d}{2} p_i^{n_i-1} \frac{(p_i-1)}{e_i}$; comme $\xi^{d/2} = -1$ on constate que $\chi_i(u) = (-1)^{(p_i-1)/\bar{e}_i}$, puisque p_i est impair.

(ii) Cas de 2. On a alors $\chi_{k-1} = \gamma$ et $\chi_k = c$ pour lesquels on a $\chi_k(-1) = -1$ si et seulement si $e_k = 2$ et $\chi_{k-1}(-1) = 1$ dans tous les cas. On a donc $\chi(-1) = (-1)^u$ où $u = \sum_{i=1}^k a_i (p_i-1)/\bar{e}_i$ (resp. $u = 2 a_k/e_k + \sum_{i=1}^{k-2} a_i (p_i-1)/\bar{e}_i$) si 2 n'est pas (resp. est) ramifié dans K/\mathbb{Q} . Comme les a_i sont étrangers à e_i , $1 \leq i \leq k$, et que pour $1 \leq i \leq k$ lorsque 2 est non ramifié (resp. $1 \leq i \leq k-2$ lorsque 2 est ramifié) e_i/\bar{e}_i est impair, on peut écrire $a_i (p_i-1)/\bar{e}_i \equiv (p_i-1)/\bar{e}_i \pmod{2}$; de plus, si 2 est ramifié, $a_k = 1$ quel que soit $e_k (=1 \text{ ou } 2)$. D'où finalement $\chi(-1) = (-1)^u$, où u modulo 2 vaut :

$$\sum_{i=1}^k (p_i-1)/\bar{e}_i, \text{ si } 2 \text{ n'est pas ramifié dans } K/\mathbb{Q},$$

$$2/e_k + \sum_{i=1}^{k-2} (p_i-1)/\bar{e}_i, \text{ si } 2 \text{ est ramifié dans } K/\mathbb{Q}.$$

Ainsi les corps correspondants sont ou bien tous réels ou bien tous imaginaires.

d) Demi-système de représentants. Dans le seul cas où les corps K sont réels, il est souvent nécessaire de connaître $H_+ = \text{Gal}(\mathbb{Q}_+^{(m)}/K)$, où $\mathbb{Q}_+^{(m)}$ désigne le sous-corps réel maximal de $\mathbb{Q}^{(m)}$, ainsi que les différentes classes de $\text{Gal}(\mathbb{Q}_+^{(m)}/\mathbb{Q})$ modulo H_+ . Autrement dit, on est amené à déterminer un système de représentants de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$ modulo le sous-groupe $\{1, -1\}$.

Proposition 3. Soit j un indice fixé compris entre 1 et k , et distinct de $k-1$ lorsque 2 est ramifié. Alors l'ensemble :

$$\{g = g_1^{x_1} \dots g_k^{x_k}, 0 \leq x_i < v_i, \text{ pour } i \neq j, 0 \leq x_j < \frac{v_j}{2}\}$$

est un système exact de représentants de $\text{Gal}(\mathbb{Q}_+^{(m)}/\mathbb{Q})$.

Démonstration.

On remarque que $\frac{v_j}{2}$ est toujours un entier et que ainsi l'ensemble défini a bien le bon nombre d'éléments. Il suffit de voir que deux quelconques de ses éléments ne sont pas équivalents modulo $\{-1, +1\}$.

Supposons que $g_1^{x_1} \dots g_k^{x_k} \equiv -g_1^{y_1} \dots g_k^{y_k} \pmod{m}$, où les x_i et y_i sont compris entre 0 et $v_i - 1$ pour tout $i \neq j$, et entre 0 et $\frac{v_j}{2} - 1$ pour $i = j$.

(i) cas $p_j \neq 2$. Alors en raisonnant modulo $p_j^{n_j}$, on obtient (puisque $g_i \equiv 1 \pmod{p_j^{n_j}}$ pour tout $i \neq j$) : $g_j^{x_j} \equiv -g_j^{y_j} \pmod{p_j^{n_j}}$, soit $g_j^{x_j - y_j} \equiv -1 \pmod{p_j^{n_j}}$; ceci entraîne $x_j - y_j \equiv \frac{v_j}{2} \pmod{v_j}$, or ceci est absurde car x_j et y_j sont compris entre 0 et $\frac{v_j}{2} - 1$.

(ii) cas $p_j = 2$ (i. e. $j = k$). Dans ce cas, g_k est le générateur de $C(g_k \equiv -1 \pmod{2^{n_k}})$ et on a donc, modulo 2^{n_k} , $(-1)^{x_k} \equiv -(-1)^{y_k} \pmod{2^{n_k}}$; or ici x_k et y_k sont nuls ($v_k = 2$), d'où une absurdité.

En pratique, compte tenu de la façon dont est listé le groupe de Galois dans le programme, on prendra systématiquement l'indice j égal à k pour obtenir le demi-système de représentants.

§3. Structure globale du programme :

Le programme proprement dit est constitué essentiellement par le sous-programme appelé GALCYCL ; de ce fait il faut un programme principal, très court, destiné à l'appel de GALCYCL pour les différentes données envisagées.

Voici un exemple de tel programme principal, avec à la suite un bref commentaire pour l'utilisateur (on a souligné en pointillé ce que l'utilisateur devra modifier) :

```

IMPLICIT DOUBLE PRECISION (Y-Z), INTEGER (A-X)
COMMON LEC, IMP, MK, MDG, MFD, MS
LEC = 105
IMP = 108
MK = 10
MDG = 400
MFD = 100
MS = 30
READ (LEC, 1) FIN
1  FORMAT (I5)
DO 2 I = 1, FIN
2  CALL GALCYCL
STOP
END
SUBROUTINE GALCYCL
:
RETURN
END
    
```

a) On commence par affecter (à LEC et IMP) les numéros des organes d'entrées-sorties propres à l'ordinateur utilisé (105 et 108 pour l'IRIS 50 de Besançon en 1978 !).

b) Les 4 variables suivantes sont des dimensions maximum de tableaux à prévoir en fonction des données numériques que l'on envisage de traiter. Ce sont les variables

MK, MDG, MFD et MS.

L'utilisateur doit donc effectuer les affectations suivantes :

(i) Affecter à ces variables des valeurs numériques, dans le programme principal (ici on a pris les valeurs respectives 10, 400, 100, 30) ; ces variables (déclarées en COMMON) sont utilisées par GALCYCL pour des tests, vérifiant si ces dimensions sont suffisantes, et le cas échéant pour écrire un message d'erreur.

(ii) Affecter ces mêmes valeurs numériques dans l'ordre DIMENSION de GALCYCL, selon la liste suivante (cf. p. 15) :

α) tableaux de dimension MK :

P, E, EB, PN, N, G, MP, B, AAB, DE A, AL, X.

β) tableaux de dimension MDG :

YH,

et tout autre tableau, introduit par l'utilisateur, dont l'indice peut varier de 1 à D (le degré des corps considérés).

γ) tableaux de dimension MFD :

AA,

et tout autre tableau, introduit par l'utilisateur, dont l'indice peut varier entre 1 et $\varphi(D)$.

δ) tableaux à deux dimensions (MS et MK) :

A.

Donnons l'interprétation des variables MK, MDG, MFD, MS :

(i) MK est la valeur maximum prise par k (qui est le nombre de nombres premiers ramifiés, 2 étant compté deux fois s'il est ramifié) ;

(ii) MDG est la valeur maximum du degré d des corps mis en données.

L'utilisateur doit donc contrôler lui-même (en fonction de ses données) que les valeurs affectées à MK et MDG (p. 11 et 15) sont assez grandes. Pour les

deux suivantes, la procédure GALCYCL est sensée s'assurer que les nombres qui leur sont affectés, sont assez grands :

(iii) MFD est la valeur maximum de $\varphi(d)$ (fonction d'Euler du degré d) ;

(iv) MS est la valeur maximum du nombre de corps solutions à une même donnée : $\frac{\varphi(e_1) \dots \varphi(e_k)}{\varphi(d)}$.

L'utilisateur devra donner à MFD et MS (p. 11 et 15) des valeurs adaptées à celles données à MK et MDG.

On voit donc qu'il y a intérêt à regrouper, à chaque utilisation, les données correspondant à des degrés d'un ordre de grandeur commun. Compte tenu du fait que le temps d'exécution, pour un corps, est lié essentiellement au conducteur m (en fait à $\varphi(m)$), on aura intérêt à classer ses données en tenant compte de cette remarque.

c) Ensuite, on lit FIN qui est le nombre ≥ 1 de données (cf. p. 31 pour voir ce que l'on entend par "donnée").

d) Le reste du programme principal est alors le simple appel de GALCYCL un nombre de fois égal à FIN (signalons que c'est GALCYCL elle-même qui contient l'ordre de lecture des données et non le programme principal).

§4. Listing commenté de GALCYCL :

a) Boucles à imbrication de profondeur variable.

Nous décrivons ici, une fois pour toutes, un principe algorithmique élémentaire qui est utilisé plusieurs fois dans GALCYCL ; il s'agit de la programmation des boucles DO imbriquées qui seraient formellement de la forme suivante (où l'indice $K \geq 1$ est une variable dont les valeurs sont susceptibles de dépendre des données ou d'un calcul) :

```

1 | DO 1 J(K) = 0, S(K)-1
  | DO 1 J(K-1) = 0, S(K-1)-1
  |   ⋮
  | DO 1 J(1) = 0, S(1)-1
  | Instructions, fonctions du K-uple (J(1), J(2), ..., J(K))
  | CONTINUE

```

Les $S(I)$ sont des entiers supérieurs ou égaux à 1.

Le principe de parcours de l'ensemble $[0, S(1)[x \dots x[0, S(K)[$ utilise l'écriture des nombres en "base multiple" $(S(1), S(2), \dots, S(K))$ et l'addition dans ce cadre : c'est-à-dire que si l'on représente symboliquement par $\overline{J(K) \dots J(1)}$

le développement d'un nombre (appartenant à l'intervalle $[0, S(1) \dots S(K)[$) dans cette base (avec $0 \leq J(I) \leq S(I)-1$, pour tout I) et si l'on ajoute 1, par exemple, on obtient le développement $\overline{J'(K) \dots J'(1)}$ (avec $0 \leq J'(I) \leq S(I)-1$, pour tout I), grâce au processus de "retenue".

On vérifie facilement que l'incrémentatation systématique d'une unité, à partir de $\overline{0 \dots 0}$, donne tous les K -uples désirés, et que le test d'arrêt est constitué par la comparaison de $J(K)$ à $S(K)$.

Il en résulte le programme FORTRAN suivant (dans le cas le plus simple où les instructions, fonctions du K -uplet $(J(1), \dots, J(K))$, ont une exécution indépendante des valeurs prises par le K -uplet antérieur) :

```

      KK = K-1
      DO 10 I = 1, K
10      J(I) = 0
      [ 20      IF (J(K).EQ.S(K)) GOTO 30
          Instructions F, fonctions du K-uplet (J(1), ..., J(K)) ]
11      J(1) = J(1)+1
          IF (KK.EQ.0) GOTO 20
          DO 12 I = 1, KK
          IF (J(I).LT.S(I)) GOTO 20
          J(I) = 0
          J(I+1) = J(I+1)+1
          [ GOTO 20 ]
12      }
      GOTO 11
30      :

```

On remarquera que l'on peut initialiser le tableau J à d'autres valeurs que 0, sans changement du programme (qui ne décrit alors qu'une partie de l'ensemble $[0, S(1)[x \dots x[0, S(K)[$).

On remarquera enfin qu'il revient au même d'échanger les deux parties entre crochets (on trouvera les deux versions, au cours du programme GALCYCL).

Lorsque les instructions F , fonctions du K -uplet $(J(1), \dots, J(K))$, sont obtenues sous une forme "récurrente" utilisant leur "valeur" au niveau du K -uplet précédent, le programme a une forme analogue, mais les instructions entre accolades sont alors accompagnées d'instructions opérant la modification correspondante sur les instructions F .

b) GALCYCL.

On adopte la convention suivante : les explications précèdent les instructions concernées ; les notations employées dans le "commentaire" sont de nature FORTRAN ; on utilisera donc, éventuellement, la table de concordance (§5, a, p. 30) pour les significations mathématiques. Les différentes parties du programme sont encadrées pour éviter toute interférence avec les commentaires. La juxtaposition séquentielle des différentes parties encadrées constitue par définition GALCYCL.

Description et écriture de GALCYCL.

Déclarations de GALCYCL (nom de la subroutine) ; déclarations de réels en double précision, déclaration des entiers ; ordres de dimensions des tableaux, ces dimensions étant les valeurs numériques de MK, MDG, MFD et MS affectées dans le programme principal p.11. Sont mis en COMMON les variables LEC, IMP, MK, MDG, MFD, MS, afin d'éviter une nouvelle fois l'affectation numérique qui est faite dans le programme principal (p. 11) , la carte n°4 comprend les variables "utilisateur" ; ici nous l'avons laissée en blanc :

```

SUBROUTINE GALCYCL
IMPLICIT DOUBLE PRECISION (Y-Z), INTEGER (A-X)
DIMENSION P(10), E(10), EB(10), PN(10), N(10), G(10),
1 MP(10), AA(100), A(30, 10), B(10), AAB(10), DE A(10),
2 AL(10), X(10),
3 YH(400),
4
COMMON LEC, IMP, MK, MDG, MFD, MS
```

Affectation du nombre π à YPI (n'est évidemment pas utilisé dans le calcul du groupe d'Artin mais est disponible pour l'utilisateur à toutes fins utiles (racines de l'unité)) :

```

| | YPI = 0.3141592653589793D+01
```

Lecture d'une donnée (cf. p.31) (correspondant à une famille de corps) :

```

10 | | READ (LEC, 10) D, K, (P(I), I=1, K), (E(I), I=1, K)
| | FORMAT (16I5)
```

On teste si les variables MK et MDG ont été déclarées assez grandes en regard des nombres K et D qui viennent d'être lus :

```
11  IF (K.GT.MK) WRITE (IMP, 11)
    FORMAT ('  DIMENSION MK INSUFFISANTE')
12  IF (D.GT.MDG) WRITE (IMP, 12)
    FORMAT ('  DIMENSION MDG INSUFFISANTE')
```

On affecte à KP la valeur K ou K-1 selon que 2 est non ramifié ou est ramifié (KP est donc le nombre de nombres premiers distincts ramifiés dans l'extension). Ainsi lorsque 2 est ramifié, l'indice KP est relatif à la γ -ramification et l'indice K à la c-ramification.

On affecte à TEST le nombre (≥ 0) de nombres premiers impairs ramifiés dans l'extension : on remarque donc que si TEST=0 (i. e. K=2 et KP=1) on a donc P(1)=2 et P(2)=2 (corps de conducteur une puissance de 2). Si TEST $\neq 0$, c'est qu'il existe des nombres premiers impairs ramifiés dans l'extension : (P(1), ..., P(TEST)).

On affecte enfin à KK la valeur K-1 (on a donc $KK \geq 0$) :

```
    KP = K
    IF (P(K).EQ.2) KP = K - 1
    TEST = K
    IF (KP.NE.K) TEST = K - 2
    KK = K - 1
```

Calcul des EB(I), les parties "modérées" des indices de ramification E(I), et calcul des FN(I), les P(I)-participations au conducteur, ceci pour I=1 à K. Le calcul est scindé en deux parties (cf. p. 7) :

(i) Pour I de 1 à TEST si ce dernier est non nul (première partie) : EB(I) est la partie étrangère à P(I) de E(I), FN(I) est la puissance de P(I) supérieure d'une unité à celle figurant dans E(I).

(ii) Si 2 est ramifié (cas où $KP \neq K$) (deuxième partie) : on pose EB(KP) = EB(K) = 1, et FN(KP) = FN(K) = 4 * E(KP) (où E(KP) est l'indice de γ -ramification) :

```
      IF (TEST.EQ.0) GOTO 70
      DO 60 I=1,TEST
      EB(I)=E(I)
      PN(I)=P(I)
50     IF (EB(I)-EB(I)/P(I)*P(I).NE.0) GOTO 60
      EB(I)=EB(I)/P(I)
      PN(I)=P(I)*PN(I)
      GOTO 50
60     CONTINUE
```

```
70     IF (KP.EQ.K) GOTO 80
      EB(KP)=1
      EB(K)=1
      PN(KP)=4*E(KP)
      PN(K)=PN(KP)
```

Calcul du conducteur $M = PN(1) * \dots * PN(KP)$ ($PN(K)$ ne doit pas être compté), puis calcul des quantités $MP(I) = M/PN(I)$, pour $I = 1$ à K (de sorte que lorsque 2 est ramifié, $MP(KP) = MP(K) = M/PN(K)$) (cf. p. 7) :

```
80     M = 1
      DO 90 I=1,KP
90     M = M * PN(I)
      DO 100 I=1,K
100    MP(I) = M/PN(I)
```

Calcul de l'ordre $N(I)$ (I de 1 à TEST, si ce dernier est non nul) des ordres des composantes $(\mathbb{Z}/PN(I)\mathbb{Z})^*$ (i. e. $\varphi(PN(I))$).

Si 2 est ramifié ($KP \neq K$), $N(KP)$ vaut $PN(K)/4$ (ordre de Γ) et $N(K)$ vaut 2 (ordre de C) :

```
      IF (TEST.EQ.0) GOTO 120
      DO 110 I=1,TEST
110    N(I) = (P(I)-1) * PN(I)/P(I)
120    IF (KP.EQ.K) GOTO 130
      N(K) = 2
      N(KP) = PN(K)/4
```

Calcul des générateurs $G(I)$ des sous-groupes de $(\mathbb{Z}/M\mathbb{Z})^*$ correspondant aux $(\mathbb{Z}/PN(I)\mathbb{Z})^*$, pour $I=1$ à TEST (si ce dernier est non nul). Le but est donc de trouver $G(I)$ tel que $G(I) \equiv 1 \pmod{MP(I) = M/PN(I)}$, et tel que $G(I)$ engendre $(\mathbb{Z}/PN(I)\mathbb{Z})^*$ (on a $MP(I) = 1$ si et seulement si il n'y a qu'un seul premier ramifié, et la première condition a toujours lieu dans ce cas). On part donc du nombre auxiliaire $G\bar{I} = 1$ que l'on incrémente d'abord de $MP(I)$, et on teste si $G\bar{I}$ est bien d'ordre voulu (à savoir $N(I)$) sinon on incrémente $G\bar{I}$ à nouveau de $MP(I)$ (étiquette 140) ; le principe est le suivant : on calcule les puissances successives de $G\bar{I}$ (dans la variable GG) modulo $Q = PN(I)$ sans tester si la valeur utilisée est même étrangère à $PN(I)$. La puissance est repérée au moyen du compteur décroissant NN qui vaut 0 si et seulement si on a dans GG la puissance $N(I)$ -ième. A chaque stade on teste si $GG = 1$ et on change de valeur de $G\bar{I}$ si $GG = 1$ sans que l'ordre $N(I)$ ait été atteint ; lorsque l'on a atteint l'ordre $N(I)$ (i. e. $NN = 0$) on vérifie que l'on trouve $GG=1$ (sinon c'est que $G\bar{I}$ était non étranger à $PN(I)$), et on écarte la valeur en retournant à l'étiquette 140 :

130	IF (TEST. EQ. 0) GOTO 180
	DO 170 I = 1, TEST
	G \bar{I} = 1
	Q = P N(I)
140	G \bar{I} = G \bar{I} + MP (I)
	NN = N (I)
	GG = G \bar{I}
150	GG = GG - GG/Q * Q
	NN = NN - 1
	IF (NN. EQ. 0) GOTO 160
	IF (GG. EQ. 1) GOTO 140
	GG = GG * G \bar{I}
	GOTO 150
160	IF (GG. NE. 1) GOTO 140
	G(I) = G \bar{I}
170	CONTINUE

Calcul des générateurs de Γ et de C (lorsque 2 est ramifié, soit $KP \neq K$) :

(i) Calcul de $G(KP)$ (première partie). On sait que Γ est engendré par un nombre $G(KP)$ congru à 5 modulo la puissance de 2 divisant M (égale à $PN(K)$). On part donc du nombre auxiliaire $GG = 5$ que l'on incrémente mod $PN(K)$ jusqu'à ce que GG soit congru à 1 mod $MP(K)$ (on a $MP(K) = 1$ si

et seulement si 2 est le seul ramifié, auquel cas cette condition est vérifiée dès la première fois, et on trouve le générateur 5 dans ce cas).

(ii) Calcul de $G(K)$ (deuxième partie). Le groupe C est engendré de façon analogue, en remplaçant 5 par -1 ; dans ce cas on part de $GG = PN(K) - 1$ que l'on incrémente mod $PN(K)$ jusqu'à avoir $GG \equiv 1 \pmod{MP(K)}$.

Dans les deux cas on réduit modulo M et on obtient $G(KP)$ et $G(K)$:

180	IF (KP . EQ . K) GOT O 230
	GG = 5
190	IF (GG - 1 - (GG - 1) / MP(K) * MP(K) . EQ . 0) GOT O 200
	GG = GG + PN(K)
	GOTO 190
200	GG = GG - GG / M * M
	G(KP) = GG
	GG = -1 + PN(K)
210	IF (GG - 1 - (GG - 1) / MP(K) * MP(K) . EQ . 0) GOTO 220
	GG = GG + PN(K)
	GOTO 210
220	GG = GG - GG / M * M
	G(K) = GG

Dans le tableau AA suivant on calcule les nombres compris entre 1 et D étrangers à D ; Q est le nombre dont on teste la primarité avec D , J est le compteur qui donnera l'indice final de AA (donc la valeur $\varphi(D)$ qui sera affectée à FD).

Partant de $Q = 1$ et $J = 1$, on affecte 1 à $AA(1)$:

230	Q = 1
	AA(1) = 1
	J = 1

Ensuite, on incrémente Q et on teste si la constitution du tableau est finie (ce qui est le cas si $Q = D$), ce qui donne FD , valeur finale de J .

La partie centrale est l'algorithme du P. G. C. D. avec D et Q ; lorsque $T = 0$ le P. G. C. D. positif se trouve dans S , d'où le test effectué dans la dernière ligne, qui renvoie à l'étiquette 240 (changement de valeur de Q) si $S \neq 1$:

```
240      Q = Q + 1
        IF (Q. GE . D) GOTO 270

        S = Q
        R = D
250      T = R - R / S * S
        IF (T. EQ . 0) GOTO 260
        R = S
        S = T
        GOTO 250
260      IF (S. NE . 1) GOTO 240

        J = J + 1
        AA(J) = Q
        GOTO 240
270      FD = J
```

On teste si le nombre MFD est assez grand compte tenu de la valeur $\varphi(D)$ obtenue :

```
271      IF (FD. GT . MFD) WRITE (IMP, 271)
        FORMAT (' $\hookrightarrow$  DIMENSION MFD INSUFFISANTE')
```

Constitution du tableau $A(L, I)$. Les lignes, indicées par L , sont constituées de nombres étrangers aux $E(I)$ pour $I = 1$ à K , avec la convention $A(L, I) = 0$ si $E(I) = 1$ (cas qui se présente éventuellement pour la γ ou la c -ramification). On remarque donc que $A(L, I)$ est toujours un plus petit résidu modulo $E(I)$ étranger à $E(I)$. En outre, parmi toutes les lignes possibles, on ne calcule qu'un système de représentants modulo l'équivalence que nous avons définie (cf. §2, p. 9). Le nombre de lignes MJ donne le nombre de corps solutions. On part de la première ligne $A(1, I) = 1$ (ou la valeur 0 s'il y a lieu), pour $I = 1$ à K .

La ligne $B(I)$ est la ligne générique testée ; on l'initialise à la ligne $A(1, I)$. Le compteur J repère le nombre de lignes construites ; J est donc initialisé à 1 :

```
280      DO 280 I=1,K  
        A(1,I) = 1  
        IF (E(I).EQ.1) A(1,I) = 0  
        B(I) = A(1,I)  
        J= 1
```

Le principe de la constitution séquentielle des lignes B(I) est celui du développement en "base" (S(1), ..., S(K)), où ici le tableau S est le tableau E (première partie).

On retrouve ensuite l'algorithme du P. G. C. D. pour chacun des couples B(I), E(I), qui, éventuellement, permet de ne pas retenir la ligne B(I) (à savoir si l'un des B(I) est non étranger à E(I) ; signalons à ce sujet que lorsqu'un E(I) vaut 1, soit B(I) = 0, l'algorithme du P. G. C. D. trouve bien que 0 et 1 sont étrangers) :

```
290      B(1) = B(1) + 1  
        IF (KK.EQ.0) GOTO 310  
        DO 300 I=1, KK  
        IF (B(I).LT.E(I)) GOTO 310  
        B(I) = 0  
300      B(I+1) = B(I+1) + 1  
310      IF (B(K).EQ.E(K)) GOTO 380
```

```
320      DO 340 I=1, K  
        S = E(I)  
        R = B(I)  
        T = R - R/S * S  
        IF (T.EQ.0) GOTO 330  
        R = S  
        S = T  
        GOTO 320  
330      IF (S.NE.1) GOTO 290  
340      CONTINUE
```

Si la ligne B(I) est formée d'éléments étrangers aux E(I), alors on cherche si elle est équivalente à l'une des lignes précédentes, lignes de la forme A(L, I), pour L variant de 1 à J ; pour cela on constitue successivement les FD lignes $AA(H) = B(I) * A(H) \text{ mod } E(I)$ (les AA(H) sont les FD nombres étran-

gers à D), formées des résidus modulo $E(I)$, et on compare, terme à terme, aux J lignes précédentes. Si l'une des FD lignes $AAB(I)$ coïncide avec l'une des J lignes $A(L, I)$, alors la ligne $B(I)$ n'est pas retenue et on se renvoie à l'étiquette 290 :

	DO 360 H = 1, FD
	DO 345 I = 1, K
	AAB(I) = B(I) * AA(H)
345	AAB(I) = AAB(I) - AAB(I)/E(I) * E(I)
	DO 360 L = 1, J
	DO 350 I = 1, K
	IF (A(L, I).NE. AAB(I)) GOTO 360
350	CONTINUE
	GOTO 290
360	CONTINUE

Si le programme ci-dessus termine la boucle la plus extérieure (sur H), c'est que la ligne $B(I)$ est retenue comme définissant un corps solution ; elle est alors chargée et on retourne ensuite à l'étiquette 290 (incrément de $B(I)$ d'une unité). On est renvoyé à l'étiquette 380 dès que toutes les lignes, a priori possibles, ont été examinées (MJ est alors le nombre de lignes $A(L, I)$ déterminées) :

	J = J + 1
	DO 370 I = 1, K
370	A(J, I) = B(I)
	GOTO 290
380	MJ = J

On teste si la variable MS est assez grande, compte tenu du nombre de corps solutions (MJ) que l'on vient de trouver :

	IF (MJ. GT. MS) WRITE (IMP, 381)
381	FORMAT ('↳ DIMENSION MS INSUFFISANTE')

La suite du programme a la structure suivante :

```
DO 900 J = 1, MJ
  {Traitement complet du corps correspondant à la ligne A(J, I)}
900 CONTINUE
```

Nous allons essentiellement décrire, en plusieurs étapes, la partie entre accolades.

Elle commence par les ordres d'impression des données (degré D, nombres premiers ramifiés P(I), et leurs indices de ramification E(I), numéro J du corps traité, les générateurs G(I), le conducteur M et la ligne A(J, I) correspondant au corps traité) :

```
DO 900 J=1, M J
WRITE (IMP, 382) D
WRITE (IMP, 383) (P(I), I = 1, K)
WRITE (IMP, 384) (E(I), I = 1, K)
382  FORMAT (1H1///2X, 'CORPS CYCLIQUE DE DEGRE ', 10X, I6)
383  FORMAT (2X, 'AVEC LA RAMIFICATION DE', 11X, 10I6)
384  FORMAT (2X, 'AVEC LES INDICES DE RAMIFICATION', 2X, 10I6)
WRITE (IMP, 385) J
385  FORMAT (/105X, 'CORPS NUMERO', I5)
WRITE (IMP, 390) (G(I), I = 1, K)
390  FORMAT (/2X, 'RACINES PRIMITIVES ', 16X, 10I6)
WRITE (IMP, 410) M
WRITE (IMP, 400) K, (A(J, I), I = 1, K)
400  FORMAT (2X, 'CE CORPS CORRESPOND AU', I2, '-UPLE', 5X, 10I6)
410  FORMAT (/85X, 'SON CONDUCTEUR EST', 8X, I8)
```

On calcule SGN qui vaut -1 (resp. 1) si le corps considéré est imaginaire (resp. réel). Le calcul se décompose en deux : une partie relative aux ramifiés impairs (si TEST \neq 0), l'autre à 2 éventuellement (si KP \neq K) (cf. p. 10) :

```
S = 0
SGN = 1
IF (TEST .EQ. 0) GOTO 430
420  DO 420 I = 1, TEST
S = S + (P(I) - 1) / EB(I)
S = S - S / 2 * 2
SGN = -1
IF (S .EQ. 0) SGN = 1
430  IF (KP .EQ. K) GOTO 440
SG = -1
IF (E(K) .EQ. 1) SG = 1
SGN = SGN * SG
```

On calcule dans $DEA(I)$ les nombres $(D/E(I)) * A(J, I)$ qui sont les coefficients permettant le calcul des valeurs du caractère χ associé au corps $n^{\circ}J$ ($\chi = \prod_I \chi_I^{DEA(I)}$, I de 1 à K) (cf. p. 8) :

440	DO 450 I = 1, K
450	DEA(I) = D/E(I) * A(J, I)

On calcule un élément GEN de la forme $GEN = \prod_I G(I)^{AL(I)} \text{ mod } M$ (I de 1 à K) qui représente un générateur de $Gal(K/Q)$ (i. e. tel que $\chi(GEN)$ soit d'ordre D) ; il faut donc trouver des coefficients $AL(I) \text{ mod } E(I)$, tels que $\chi(GEN) = \prod_I \xi^{AL(I)*DEA(I)}$ soit d'ordre D (I de 1 à K). De façon équivalente, on doit avoir $\sum_I AL(I)*DEA(I)$ étranger à D (cf. p. 9).

On applique encore le principe du développement en "base" $E(I)$, avec incrémentation de 1, en initialisant $AL(1)$ à 1 et $AL(2), \dots, AL(K)$ à 0. On calcule chaque fois (dans C) $\sum_I AL(I)*DEA(I) \text{ mod } D$; on teste alors si C est étranger à D (seconde partie). Ici on illustre une variante donnée au §a, p. 14, qui évite de recalculer complètement C à chaque nouveau K -uplet : on voit comment répercuter sur C l'addition de 1 au développement $\overline{AL(K) \dots AL(1)}$: l'ancienne valeur de C est incrémentée de $DEA(1)$ en général, sauf en cas de retenue qui se simplifie au niveau de C , car si $AL(I)$ est réduit $\text{mod } E(I)$, C est réduit $\text{mod } D$ et l'instruction $C = C - E(I) * DEA(I)$ qui devrait figurer après l'instruction $AL(I) = 0$, est inutile ici puisqu'alors $E(I) * DEA(I)$ est multiple de D . Enfin, ici, un test d'arrêt est inutile puisque théoriquement une solution doit être trouvée avant que $AL(K)$ ne dépasse $E(K)$:

460	DO 460 I = 1, K
	AL(I) = 0
	AL(1) = 1
	C = DE A(1)

470	R = C
	S = D
480	T = R - R/S*S
	IF (T. EQ. 0) GOTO 490
	R = S
	S = T
	GOTO 480
490	IF (S. EQ. 1) GOTO 510

```
AL(1) = AL(1) + 1
C = C + DEA(1)
C = C - C/D * D
IF (KK.EQ. 0) GOTO 470
DO 500 I = 1, KK
IF (AL(I).LT.E(I)) GOTO 470
AL(I) = 0
AL(I+1) = AL(I+1) + 1
C = C + DEA(I+1)
C = C - C/D * D
500 CONTINUE
GO TO 470
```

Ayant trouvé C (étranger à D), on calcule CE mod D tel que $C * CE \equiv 1 \pmod{D}$; ceci se fait par multiplications successives :

```
510 DO 515 L = 1, D
S = C * L
S = S - S/D * D
IF (S.EQ. 1) GOTO 516
515 CONTINUE
516 CE = L
```

On calcule maintenant $GEN = \prod_I G(I)^{AL(I)} \pmod{M}$, I de 1 à K, dans GG (initialisé à 1) par multiplications successives par G(1) (AL(1) fois), ..., par G(K) (AL(K) fois) ; on teste si AL(I) = 0 puisque dans ce cas il n'y a pas de multiplication à effectuer. Le résultat de GG mod M donne GEN, et on a par définition $\chi(GEN) = \xi^C$.

Enfin dans GENIMP, on place celui des nombres GEN ou GEN+M qui est impair :

```
      GG = 1
      DO 530 I = 1, K
      KAL = AL(I)
      IF (KAL.EQ. 0) GOTO 530
      DO 520 L = 1, KAL
519      GG = GG * G(I)
520      GG = GG - GG / M * M
530      CONTINUE
      GEN = GG
      S = GEN - GEN / 2 * 2
      GENIMP = GEN + (1 - S) * M
```

Sorties relatives à la nature du corps traité (réel ou imaginaire), la valeur de GEN, les valeurs de C et CE :

```
540      IF (SGN.EQ. 1) WRITE (IMP, 540)
      FORMAT (/85X, 'CE CORPS EST REEL ')
      IF (SGN.EQ. -1) WRITE (IMP, 550)
550      FORMAT (/85X, 'CE CORPS EST IMAGINAIRE')
      WRITE (IMP, 560) GEN, C, CE
560      FORMAT (2X, 'CE CORPS ADMET LE GENERATEUR', 9X, I6
1 /2X, 'ET LES CONSTANTES' 20X, 2I6)
```

Calcul de l'ordre $\varphi(M)$ de $(\mathbb{Z}/M\mathbb{Z})^*$, dans PHIM, puis de $H = \text{PHIM}/D$ qui représente l'ordre du noyau de χ . On fait alors écrire ces valeurs :

```
570      PHIM = 1
      DO 570 I = 1, K
      PHIM = PHIM * N(I)
      H = PHIM / D
      WRITE (IMP, 580) PHIM, H
580      FORMAT (2X, 'PHI DE M EST EGAL A', 18X, I6
1 /2X, 'PHI DIVISE PAR D=H', 17X, I6)
```

Pour l'initialisation des fonctions YH(L) choisies (L de 1 à D) (fonctions sur les D classes de $(\mathbb{Z}/M\mathbb{Z})^*$ modulo $\text{Ker } \chi$) se reporter au §5, c, p.32) ; l'exemple traité ici étant la sommation des résidus modulo M des éléments d'une même classe, on a initialisé ces fonctions à 0 :

```
590      DO 590 L = 1, D
      YH(L) = 0
```

On aborde le calcul de l'élément générique de $(\mathbb{Z}/M\mathbb{Z})^*$ avec détermination de sa classe. On est donc amené à calculer, dans GG, le nombre $\prod G(I)^{X(I)} \text{ mod } M$, I de 1 à K, et, dans SOM, le nombre $\sum \text{DEA}(I) * X(I) \text{ mod } D$. Ces deux nombres sont liés par la relation $\chi(\text{GG}) = \xi^{\text{SOM}}$. Le principe de calcul sera comme d'habitude basé sur l'addition en "base S" avec, ici, S = N (cf. p. 9).

On commence par initialiser les X(I) à 0, et, en conséquence, GG à 1 et SOM à 0. On affecte à NN le nombre N(K) pour éviter l'appel fréquent d'une variable indicée. On pose aussi NNN = N(K)/2 qui sera utilisé pour la recherche d'un demi-système, ceci étant précisé par NF (cf. p. 33) :

600	DO 600 I = 1, K X(I) = 0 NN = N(K) NNN = NN/2
601	NF = NN NF = NNN GG = 1 SOM = 0 GOTO 630

Pour le calcul des valeurs successives de GG et SOM, on procède comme pour le calcul de GEN et C, en conduisant en parallèle les différentes opérations résultant de l'addition en "base N". On obtient donc au niveau de l'étiquette 620 :

610	X(1) = X(1)+1 IF (X(K).EQ. NF) GOTO 640
611	GG = GG * G(1) GG = GG - GG/M * M SOM = SOM + DEA(1) SOM = SOM - SOM/D * D IF (KK.EQ. 0) GOTO 630 DO 620 I = 1, KK IF (X(I).LT. N(I)) GOTO 630 X(I) = 0 X(I+1) = X(I+1) + 1 IF (X(K).EQ. NF) GOTO 640
619	GG = GG * G(I+1) GG = GG - GG/M * M SOM = SOM + DE A(I+1)
620	SOM = SOM - SOM/D * D

On recherche alors la classe (indiquée par L , nombre compris entre 1 et D) de l'élément GG ; comme par définition de GEN , on a $\chi(GEN) = \xi^C$, et que l'on a obtenu $\chi(GG) = \xi^{SOM}$, on a donc $\chi(GEN^{CE}) = \xi$ (on rappelle que $C * CE \equiv 1 \pmod{D}$), soit $\chi(GG) = \chi(GEN^{CE * SOM})$ d'où $GG \in GEN^L \text{ Ker } \chi$, si l'on pose $L = CE * SOM \pmod{D}$. On prend $L \pmod{D}$ entre 1 et D (cf. p. 9) :

630	$L = CE * SOM$ $L = L - L/D * D$ IF (L.EQ.0) L = D
-----	--

On calcule ensuite l'élément générique, correspondant à GG , d'un demi-système de représentants, uniquement si le corps est réel; d'où le test de la première ligne.

On sait (§2, d, p. 10) que le demi-système est obtenu à partir du domaine suivant de variation des $X(I)$: si $I < K$, $X(I)$ prend toutes les valeurs entre 0 et $N(I)$; pour $I = K$ (qui correspond soit à la ramification d'un nombre premier impair soit à la C -ramification), on n'utilise que le demi-intervalle $[0, N(K)/2[$; lorsque cet intervalle a été parcouru, le demi-système est constitué et on saute systématiquement cette partie, d'où le test de la seconde ligne.

Le demi-système doit en outre avoir une propriété de cohérence expliquée au §5, d, p. 33 et qui est la suivante: l'élément considéré GG est donc de la forme $\prod_I G(I)^{X(I)} \pmod{M}$, avec $0 \leq X(K) < N(K)/2$ et $U = GG * GEN^{-L} \in \text{Ker } \chi$; il y a cohérence si cet élément U de $\text{Ker } \chi$ est aussi un élément du demi-système, autrement dit si et seulement si U s'écrit $\prod_I G(I)^{Y(I)}$, avec $0 \leq Y(K) < N(K)/2$. On est donc amené à calculer $S = X(K) - L * AL(K) \pmod{N(K)}$ (en effet, on rappelle que $GEN = \prod_I G(I)^{AL(I)}$, d'où le calcul de S sous la forme $X(K) + (N(K) - L) * AL(K) \pmod{NN}$ ($= N(K)$); on teste sa valeur par rapport à $NNN = NN/2$ ($= N(K)/2$): si $S < NNN$, alors GG appartient au demi-système, sinon, si $S \geq NNN$, il est clair que $M - GG$ a la propriété voulue.

Le résultat (GG ou $M - GG$) est placé dans $GGSYST$.

Quant à $GGIMP$, c'est, parmi les nombres $GGSYST$ ou $GGSYST + M$, celui qui est impair (on a donc un deuxième demi-système: si M est pair, les deux demi-systèmes coïncident; si M est impair, ils sont distincts, mais $GGIMP$ conserve la propriété de cohérence à condition de remplacer GEN par $GENIMP$ (égal à celui des nombres GEN ou $GEN + M$ qui est impair). Pour l'explication de la présence des pointillés précédant l'étiquette 637, voir p. 33 :

	IF (SGN. EQ. -1) GOTO 637
	IF (X(K). GE. NNN) GOTO 637
	S = X(K) + (NN-L) * AL(K)
	S = S - S / NN * NN
	IF (S. LT. 0) S = S + NN
	IF (S. LT. NNN) GOTO 635
	GGSYST = M - GG
	GOTO 636
635	GGSYST = GG
636	S = GGSYST - GGSYST / 2 * 2
	GGIMP = GGSYST + (1 - S) * M

637	CONTINUE

Disposant de GG (ou GGSYST ou GGIMP) on procède à l'incrémentation des fonctions YH (cf. §5, c, p. 32).

On a encadré (en pointillé) ce calcul, avec ici, comme exemple la sommation des éléments d'une classe ; c'est ici que l'utilisateur doit expliciter ses calculs (cf. §5, c, p. 32), comme à l'étiquette 590.

Une fois ceci fait, on se renvoie à l'étiquette 610 (calcul du terme GG suivant résultant de l'addition en "base N" de 1) :

	<table border="1"><tr><td>YH(L) = YH(L) + GG</td></tr></table>	YH(L) = YH(L) + GG
YH(L) = YH(L) + GG		
	GOTO 610	

A ce stade la subroutine GALCYCL est décrite ; lorsqu'on est à l'étiquette 640, on dispose de YH(D) (donc dernière fonction YH, pour la classe neutre ; toutes les valeurs de GG ont été décrites).

L'utilisateur placera au-delà (partie entre pointillés) toute exploitation du tableau YH(L), L de 1 à D (par exemple, leur écriture) qu'il désire.

La structure de cette fin de GALCYCL est la suivante :

640	CONTINUE	
	<table border="1"><tr><td> </td></tr></table>	
900	CONTINUE	
	RETURN	
	END	

§5. Résumé du mode d'emploi de GALCYCL :

a) Table de concordance des principales notations.

FOR TRAN	notations algébriques correspondantes	page
D	d	2/6
K	k	6
P(1), ..., P(K)	p_1, \dots, p_k	6
E(1), ..., E(K)	e_1, \dots, e_k	3/6
EB(1), ..., EB(K)	$\bar{e}_1, \dots, \bar{e}_k$	3/7
PN(1), ..., PN(K)	$p_1^{n_1}, \dots, p_k^{n_k} (= (m_{p_i i}))$	3/7
M	m	2/7
MP(1), ..., MP(K)	$m/p_1^{n_1}, \dots, m/p_k^{n_k} (= (m_{p_i i}))$	3
N(1), ..., N(K)	v_1, \dots, v_k	8
G(1), ..., G(K)	g_1, \dots, g_k	8
FD	$\varphi(d)$	
A(1, 1), ..., A(1, K)	les différentes familles (a_1, \dots, a_k) non équivalentes deux à deux définis- sant les caractères χ solutions	8/9
A(2, 1), ..., A(2, K)		
⋮		
A(MJ, 1), ..., A(MJ, K)		
MJ	$\frac{\varphi(e_1) \dots \varphi(e_k)}{\varphi(d)}$, nombre de solutions	7
DEA(1), ..., DEA(K)	$a_1 d/e_1, \dots, a_k d/e_k$	8/9
AL(1), ..., AL(K)	$\alpha_1, \dots, \alpha_k$	9
GEN	$g_k = \prod_{i=1}^k g_i^{\alpha_i} \text{ mod } m$	9
C	$a = s(g_k) = \sum_{i=1}^k a_i \alpha_i d/e_i \text{ mod } d$	9/10
CE	$a^* \text{ mod } d$	9
PHIM, H	$\varphi(m), \varphi(m)/d$	
SGN	$\chi(-1)$	9/10
X(1), ..., X(K)	x_1, \dots, x_k	8/11
SOM	$s(g) = \sum_{i=1}^k a_i x_i d/e_i \text{ mod } d$	9
L	$a^* s(g)$	9

GG	$g = \prod_{i=1}^k g_i^{x_i} \text{ mod } m$	8/10
GG SYST	g ou m-g	10
GGIMP	g ou m+g	10

b) Données.

Le format utilisé en lecture des données est 16I5 (on peut mettre 16 entiers en I5, par carte).

La première carte doit contenir le nombre (FIN) de données : une donnée étant l'ensemble des nombres entiers caractérisant une famille de corps K, à savoir $2k+2$ entiers par donnée ; autrement dit, chaque donnée est de la forme suivante (en 16I5) :

$$D \quad K \quad P(1) \dots P(k) \quad E(1) \dots E(k)$$

(on rappelle que si 2 figure parmi les p_i , alors $P(k-1) = P(k) = 2$ et que dans ce cas, $E(k-1)$ est la puissance de 2 qui mesure la γ -ramification, $E(k) = 1$ ou 2 mesure la c -ramification) ; on doit avoir p.p.c.m ($E(I)$) = D, la partie "modérée" $EB(I)$ de $E(I)$ doit diviser $P(I)-1$, $E(I)$ doit diviser D, et, lorsque $P(k-1) = P(k) = 2$ il faut que le produit $E(k-1)E(k)$ ne soit pas égal à 1 (cf. théorème p. 6) (le programme ne vérifie pas que les données sont correctes ; l'utilisateur peut rajouter des tests dans ce sens).

Exemples. On désire traiter les familles de corps contenant le corps K suivant :

- (i) $\mathbb{Q}(\sqrt{5})$ (ramifié : 5),
- (ii) $\mathbb{Q}(\sqrt{10})$ (ramifiés : 5 et 2),
- (iii) $\mathbb{Q}(\sqrt{-13})$ (ramifiés : 13 et 2),
- (iv) $\mathbb{Q}^{(7)}$ (ramifié : 7),
- (v) K_3 corps cubiques de conducteur 7×13 (ramifiés : 7 et 13),
- (vi) K_4 corps cyclique de degré 4 contenant $\mathbb{Q}(\sqrt{5})$ et où 7 soit ramifié (ramifiés : 5 et 7),
- (vii) composé $\mathbb{Q}(\sqrt{5})\mathbb{Q}_+^{(7)}$ (ramifiés : 5 et 7) ;

On aura les 8 cartes données suivantes :

00 007

00 002 000 010 000 500 002

00 002 000 030 000 5 0 000 20 00 020 00 020 00 020 00 020 00 02

00 00 2 000 030 001 300 002 000 0 20 000 200 001 0 000 02

```

00006000010000700006
000030000200007000130000300003
000040000200005000070000400002
000060000200005000070000200003
    
```

c) Les fonctions $YH(L)$. L'utilisateur peut calculer toute famille de fonctions arithmétiques h , sur les classes de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$ modulo H , de la forme suivante :

soit f une fonction de $g \in (\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$, et soit alors h définie par $h(\ell) = \sum_{g \in g_K^\ell H} f(g)$
 (ou $\prod_{g \in g_K^\ell H} f(g)$), pour $\ell = 1, \dots, d$, où g_K représente un générateur de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*/H$. Les d valeurs $h(\ell)$ sont placées dans le tableau $YH(L)$.

L'utilisateur devra effectuer deux choses :

(i) initialiser les $YH(L)$, pour $L = 1, \dots, d$ (à 0 dans le cas d'une somme et à 1 dans le cas d'un produit ou éventuellement à d'autres valeurs) ; ceci se fait au niveau de l'étiquette 590 (cf. p. 27) ;

(ii) écrire le programme qui calcule le terme (ou le facteur) correspondant à $f(g)$ et le placer où il convient (cf. listing détaillé et commenté (partie entre pointillés après l'étiquette 637, p. 29)). A chaque boucle, la variable GG contenant le reste modulo m ($1 \leq GG < m$) qui définit le nouvel élément g de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$, la variable L indiquant la classe $g_K^\ell H$ de g (c'est-à-dire, l'élément $h(\ell)$ à considérer) (dans l'exemple donné, on a $f(g) = g$ pour tout $g \in (\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$).

On voit donc que le calcul de $h(\ell)$ se fait par incrémentations successives de la forme (ordre FORTRAN) :

$$YH(L) = YH(L) + F(GG)$$

(resp. $YH(L) = YH(L) * F(GG)$),

où $F(GG)$ contiendrait le résultat de la forme $f(g)$.

Dans le programme joint, on a pris comme exemple de fonctions f et h les fonctions suivantes :

$$f(g) = g \text{ (reste modulo } m) \text{ et}$$

$$h(\ell) = \sum_{g \in g_K^\ell H} g.$$

Noter que le calcul des fonctions $YH(L)$ peut être remplacé par la constitution d'un tableau de la forme $GAL(L, IH(L))$, L de 1 à d , $IH(L)$ de 1 à $\varphi(m)/d$

(qui est l'ordre de H), tableau qui contient les éléments des d classes de $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/\mathbb{Q})$ modulo $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/K)$. Pour de gros conducteurs ceci n'est jamais possible, ce qui explique que GALCYCL ne tabule jamais les classes de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$.

d) Demi-système de représentants. Il peut être nécessaire (cas des unités cyclotomiques) d'avoir, dans le cas d'un corps réel, un système de représentants de $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^*$ modulo $\{+1, -1\}$ (i. e. de $\text{Gal}(\mathbb{Q}^{(m)}/\mathbb{Q})$ modulo la conjugaison complexe) vérifiant en outre certaines propriétés.

Le demi-système de représentants fourni par le programme a la propriété suivante : si u_1, \dots, u_μ ($\mu = \frac{1}{2} \varphi(m)/d$) sont les éléments de H qui lui appartiennent, alors le demi-système est de la forme :

$$\cup_{\ell=1, \dots, d} \{[g^\ell u_1]_m, \dots, [g^\ell u_\mu]_m\}.$$

Ces μ valeurs sont données par la variable GGSYST.

La variable GGIMP donne le représentant impair GGSYST modulo $2m$ compris entre 1 et $2m$: ceci est nécessaire pour le calcul des unités cyclotomiques (pour préserver les signatures de celles-ci).

Lorsque le calcul des fonctions YH repose sur le demi-système GGIMP (éventuellement GGSYST), l'utilisateur doit impérativement :

(i) remplacer, au niveau de l'étiquette 601 (p. 27), l'instruction $NF=NN$ par l'instruction $NF=NNN$;

(ii) écrire les fonctions YH en fonction de GGIMP au lieu de GG (cf. p. 29, partie encadrée suivant 637) ;

(iii) utiliser, le cas échéant, GENIMP au lieu de GEN (cf. p. 25).

Le cas échéant, l'utilisateur peut disposer simultanément des éléments GG et GGIMP ; il lui suffit alors de conserver l'affectation $NF=NN$, de conserver les instructions concernant les fonctions YH calculées à partir du système des GG, mais d'écrire les instructions concernant celles qui sont calculées via GGIMP, juste avant l'étiquette 637 (ligne en pointillés).

Remarques. En ce qui concerne les dépassements de capacité pour les entiers, l'utilisateur devra veiller à ce qui suit :

(i) l'entier maximum pouvant intervenir dans des calculs intermédiaires est le carré du conducteur m , et ceci dans 3 instructions exactement :

α) l'instruction $GG=GG * G(I)$ à l'étiquette 519 (p. 26),

β) les instructions $GG=GG * G(1)$ et $GG=GG * G(I+1)$ situées aux étiquettes 611 et 619 (p. 27).

(ii) Tous les autres calculs font intervenir des entiers ne dépassant pas le double du conducteur.

(iii) Les 3 instructions mentionnées en (i) pourront donc être remplacées par des procédures de multiple longueur élémentaire évitant le dépassement de capacité.

Remarque finale. L'ensemble de ce texte de programme a été écrit en 1978, utilisé par l'auteur un certain nombre de fois, puis, à l'occasion d'un rapport de 3^o cycle confié à un étudiant, il a été récemment précisé et commenté. En 1978, l'utilisation de FORTRAN IV semblait naturelle, mais l'auteur est conscient du fait qu'un tel programme devrait être traduit en PASCAL par exemple, ou tout autre langage actuel ; quant au vocable de "carte"...

Le programme proposé n'a jamais donné d'absurdités, cependant, l'auteur ne peut engager sa responsabilité ; il remercie par avance tous les utilisateurs qui voudront bien lui signaler tout problème constaté à l'usage.

Bibliographie

- [1] Ribenboim P., L'arithmétique des corps, Coll. Méthodes, Hermann, Paris, 1972.
- [2] Samuel P., Théorie algébrique des nombres, Coll. Méthodes, Hermann, Paris, 1967.
- [3] Washington L. C., Introduction to cyclotomic fields, Graduate Texts in Math., n°83, Springer-Verlag, New-York, 1982.

Georges GRAS
Université de Franche-Comté
et C. N. R. S.
Faculté des Sciences
U. A. 040741
F - 25030 Besançon Cedex